

LES NUITS D'ENFER, LES NUITS BLANCHES ET LES NUITS HORS DE CHEZ SOI DANS LES MONTS MANDARA (2005-2020)

Maura David

École Normale Supérieure

Université de Yaoundé I / Université de Maroua

mauradosso@hotmail.fr / mauradosso2008@yahoo.fr

Résumé

Les massifs montagneux du Mandara sont un milieu de vie complexe. Plusieurs familles, malgré la rudesse de leur climat et leur hostilité du terroir trouvent dans cet ensemble un espace de vie calme, paisible et prospère. Ce cordon montagneux est situé à la frontière avec le Nigéria voisin. Les mouvements djihadistes de Boko Haram depuis le début des années 2000 ont donné à la région des exigences nouvelles en ce qui concerne les mouvements des biens et des personnes. Les noms des lieux sont renommés, les patronymes changent, les politiques d'accumulation des biens sont réorientées, les mouvements des hommes sont limités. En raison de la présence des forces de maintien de l'ordre dans la localité, les politiques de déstabilisation des familles et des villages par les insurgés ont subi des mutations. Les jours sont des moments de perpétration d'insécurité pour les Djihadistes. Une nouvelle période de temps est propice à leurs activités malsaines tout de même mais certaines et plein de sens au regard de leur dénomination générique : Boko Haram. Les nuits calmes des populations locales, période de repos, de méditation et de régénération des forces sont perturbées par les insurgés. Résultat, on dénombre désormais ici plusieurs types de nuits en fonction des impétuosités auxquelles on fait face : les nuits d'enfer, les nuits blanches et les nuits hors de chez soi. Quelles sont les différentes forces auxquelles les populations victimes font face et comment parviennent-elles à repousser l'ennemi ? Pourquoi attaquer la nuit et quel est le devenir de la population ?

Mots Clés : Nuit, enfer, Chez soi, Nord-Cameroun.

Abstract

The Mandara mountains are a complex living environment. Several families, despite the harshness of their climate and their hostility to the land, find in this complex a calm, peaceful and prosperous living space. This mountain range is located on the border with neighboring Nigeria. The jihadist movements of Boko Haram since the beginning of the 2000s have given to the region a new demands according to the movement of goods and people. Place names are renamed, surnames change, property accumulation policies are reoriented, and human movements are limited. Due to the presence of law enforcement forces in the locality, the policies of destabilization of families and villages by the insurgents have undergone changes. Days are times of perpetration of insecurity for Jihadists : Boko Haram. The calm nights of the local populations, a period of rest, meditation and regeneration of strength, are disrupted by the insurgents. As a result, there are now several types of nights there depending on the impetuosity we face: hell nights, sleepless nights and nights away from home. What are the different forces that victimized populations face and how do they manage to repel the enemy ? Why attack at night and what is the future of the population ?

Introduction

La gestion du temps et de l'espace par les hommes est fonction des découpages quotidiennes et du temps qu'il fait à une période donnée. Les jours sont des périodes propices aux activités champêtres alors que les nuits sont destinées à d'autres types d'activités : le beau et le sublime à travers les échanges au sein des familles, mais surtout, une éducation des adolescents selon qu'on est un garçon ou une fille, à travers des chants, des épopées, des contes et des proverbes. Les nuits dépendent de la position des astres (la lune et les étoiles selon que c'est la période d'obscurité ou de clair lune). La nuit, c'est aussi l'imaginaire troublant de la femme qui, après une réflexion, oblige l'époux à orienter ses avoirs, ses passions vers tel ou tel domaine d'activité. Cet imaginaire troublant donne à son mari et époux des nuits blanches dans la quête profonde de la véracité de cette orientation. Un ailleurs incertains, mais certains tout de même. La nuit dans les massifs ce sont ces blocs de pierre qui servent de reposoir après une longue et dure journée de travail. Ces blocs de pierres qui, accumulent de la chaleur en journée, la perdent progressivement ; permettant aux hommes en saison de froid de passer du temps, du bon temps rythmé d'échanges et entretiens divers. Les habitants des autres villages situés à la lisière de la frontière avec le Nigéria savourent ces moments de partages ; véritable osmose avec l'écologie culturelle.

Ces nuits, suite à l'avènement de *Boko Haram*, ont subi des perturbations profondes. Les périodes calmes des populations, familles et villages vont être transformées en moments de bataille. Pour parer à cette infortune, les villages s'organiseront en plusieurs temps pour une réaction certaine, mais vaines et dénuée de toute efficacité au regard de la robustesse de l'ennemi. Quelles sont les conséquences de la violence suite aux activités de *Boko Haram* dans les massifs du Mandara ? Trois axes majeures sous-tendent cette analyse. (1) les villages et les populations locales font face à la présence brusque des insurgés. Les nuits d'enfer sont connues étant donné que ces derniers n'étaient pas habitués à ce train-train quotidien. (2) le deuxième mouvement intervient lorsque, malgré l'organisation des villageois en système de défense, les insurgés balayent tout sur leur passage. Les premiers passent ainsi des nuits blanches attendant vainement les seconds qui réagissent de manière brusque et inopinée. (3) le troisième temps, c'est lorsque le village remarque que le système de défense est faible et fragile. Il ne peut assurer la sécurité des biens et des personnes. La population trouve alors une sécurité certaine en passant des nuits hors de leur domicile. Pour réaliser ce travail, nous avons opté pour une démarche méthodologique qui allie recherche sur le terrain, questionnaire et exploitation des documents. Les descentes sur le terrain nous ont conduit dans les villes de Mora, Kolofata, Kérawa et leurs environs. Nous avons visités les villes abandonnées et la cruauté de la violence nous a poussé à couler quelques gouttes de larmes. Les personnes déplacées et les victimes de guerres ont été interrogés.

1. Les idéologies et les acteurs en présence

Il est question dans cette partie d'analyser les idéologies qui sont à l'origine ou qui justifient la violence et les acteurs qui sont au centre de ces exactions. L'idéologie est l'ensemble des idées, des croyances propre à un groupe, à une classe et dont on se réfère pour justifier les faits et gestes. Quant aux acteurs, ce sont des hommes ou des représentants qui jouent un rôle bien précis. Deux idéologies s'affrontent dans cette réflexion.

1.1. Les idéologies en présence

L'usage de la violence, de la terreur pour véhiculer une idée, une idéologie ou pour obtenir l'acquiescement d'un homme, d'un groupe ou d'une communauté est très ancien. Cette ancienneté se justifie par les idéologies antagonistes dont l'extension et la propagande nécessite parfois l'usage de la force, de la violence. L'affrontement entre la tendance arabo-musulmane et celle judéo-chrétienne implémentée depuis les croisades est présent dans le monde aujourd'hui. L'Afrique ne fait pas exception et le Nord-Cameroun non plus. Les mouvements de violences initiés par Boko-Haram au début des années 2000 au Nord du Nigéria ont perturbés la configuration des relations entre le Cameroun et le Nigéria à la frontière septentrional du Cameroun. Les conséquences sont visibles sur la déstabilisation des familles et villages. Cette impétuosité qui génère des nuits blanches oppose d'une part les intégristes musulmans aux "infidèles" du monde entier supposés les chrétiens et autres adeptes des philosophies religieuses. Leur mode opératoire est l'usage de la force sous toutes ses formes contre des personnes, des familles, à travers l'utilisation des armes explosives, des attentats, des pillages, des incendies criminels. Les familles expérimentent un autre moyen de mourir, une autre forme de sépulture ou une autre manière de faire le deuil. Dans ce sillage, avec Winston Churchill, « En un millionième de seconde, ils sont projetés dans l'éternité et ne connaissent pas de demeure dernière. Ils ont des tombes mais pas de cadavres, c'est une race d'être à part ». Ainsi, le quotidien des hommes dans les massifs du Mandara depuis l'avènement de la secte islamiste Boko-Haram a subi un bouleversement profond.

En effet, le nom générique de ce groupuscule nébuleux en dit long sur leur volonté d'étendre au loin l'idéologie ou la religion islamique. Les individualités sont dissoutes dans la désignation générique : Boko-Haram. C'est un mélange du Haoussa et du Fulfulde qui a secrété le nom et les acteurs sont recrutés au sein de la population locale.

Boko fait référence à l'école occidentale qui est le contraire de Madarassa, Madrassa ou Madrassé, l'école coranique en fonction des déclinaisons. Dans le premier cas, l'école occidentale en l'occurrence dont l'ossature principale est la culture occidentale sous toutes ses facettes. La religion s'invite de facto, le christianisme principalement. Dans le second cas, il est fait référence à l'école coranique où l'arabe et la culture islamique sont au centre des activités. Ces deux centres intellectuels ont des faisceaux orientés vers deux centres antagonistes, différents dans le fond. L'Europe,

l'Amérique et le monde judéo-chrétien d'une part et le Moyen-Orient et le monde arabo-musulman d'autre part.

Le second substantif du nom générique est *Haram*. Cet énoncé se comprend aisément en arabe et en haoussa, langue originaire dont le substantif est issu. Il se traduit par impropre, illicite, inappropriée et donc interdit. Il se décline globalement en l'éducation, la culture occidentale est inapproprié, illicite. Il y a un présupposé constant qui domine l'univers de leur mental. Le monde appartient à la culture arabo-musulmane. Tout ce qui est impropre et illicite l'est par rapport au centre de gravité qui équilibre les différents pôles du monde et dont la principale religion devrait être l'Islam pour que les rapports interhumains puissent être teintés de pureté, d'objectivité. Faute de vivre dans cette logique, ils s'organisent en secte pour déstabiliser le système contraire d'en face. C'est un « groupe de personnes qui, à l'intérieur d'une religion professent les mêmes opinions particulières » c'est également un « groupe idéologique et mystique dont les membres vivent en communauté, sous l'influence d'un guide spirituel » c'est enfin un « ensemble de personnes étroitement attachées à une doctrine » (Vareilles, 2001 : 31). Ils sont à la base du fondamentalisme religieux qui génère des nuits blanches. Cette idéologie passe au-delà des frontières et transcende les réalités quotidiennes. Le terrorisme religieux « est plus récent, au moins sous sa forme moderne et s'inscrit dans une croisade contre l' « infidèle ». Il se veut porteur d'un message religieux. Il se rapproche du terrorisme politique mais s'en distingue par une violence plus intense » (Ibid). Le mode opératoire est quasi identique aux autres formes de violences : attentat à la voiture piégée, bombe, embuscade, suicide, attaques des installations et édifices religieux musulmans comme chrétiens paradoxalement.

1.2. Les acteurs et les mouvements des hommes et des biens

Dans la construction sociale face aux étrangers, les frontières ouest de l'Extrême-Nord du Cameroun, celle qui séparent les massifs Mandara avec le Nigéria, ces frontières sont synonymes de porosités permanentes : des frontières virtuelles au-delà du réel, de l'imaginaire. Du point de vue du flux des hommes et des biens, elles sont synonymes de contrebande, de faussaires, de produits frelatés, de marchandises bas de gamme et d'insécurité (Keutcheu, 2013 : 122). Cette perméabilité permanente est l'apanage des acteurs extérieurs à la zone mais aussi ceux internes. L'objectif principal est d'accroître le gain et d'améliorer les conditions de vie de la population. Plusieurs groupes ethniques sont identifiés dans cette zone. Les Haoussa, les Kolé, les Kanuris, les Kapsiki, les Mafa, les Guidars, les Bana, les Djimi, etc.

Ecrire une histoire de la zone frontalière revient à chercher le véritable chemin dans un labyrinthe tant les interactions sont présentes. La difficulté la plus grande est d'identifier les acteurs en présence qui transforment nos nuits noires, nuit de repos et de sommeil en nuit de pleurs et de feux d'artifice. Faut-il associer la frontière à une zone d'insécurité alors qu'elle était préalablement signe de bien être, de prospérité et de transactions ? Faut-il

associer les étrangers aux troubles ? L'autre est-il signe de malheurs, de peur et de la mort ?

2.La nuit du silence, du chaos et de la mort

La nuit est défini comme la période d'obscurité naturelle à une partie de la surface de la

terre. Elle est considérée comme une période de repos après des labeurs ardues en journée mais aussi une période de réflexion, d'échange. C'est en cette période de la journée que les acteurs de la violence trouvent favorable à leur sale besogne.

2.1.Les acteurs de la surprise

La nuit dans les massifs du Mandara c'est aussi ces mères initiatrices qui, après des journées rudes et des labeurs ardues se reposent en fredonnant des chants, en écrasant à la meule comme autrefois sous les tropiques. C'est aussi une initiatrice auprès de la jeune fille pubère mais également auprès des adolescents. Le crépuscule qui est la première partie de la nuit se transforme en une période d'organisation dans l'étable, la cuisine et la disposition de tout ce qui est rentré des champs selon qu'on soit en saison de pluie ou en saison sèche. Cette nuit est de plus en plus perturbée par les velléités des forces extérieures qui détruisent tout et tentent d'imposer un califat sans fin.

2.1.1.La nuit de mercredi a jeudi 14 novembre 2013

Les massifs du Mandara partage la frontière ouest avec le Nigéria voisin. Dans certaines zones, les frontières sont imaginaires dans d'autres elles sont réelles et matérialisées. Une porosité permanente caractérise cette limite géographique. C'est dans cette zone que se situe la paroisse de Nguetchéwé sur la bretelle non bitumée koza-Mora par le parc de Mozogo. Cette paroisse comme toutes les autres connaît la présence des religieux européens. Avec le mouvement de l'insécurité qui tourmente la zone, les fidèles catholiques de la zone ont vécu des nuits atroces et blanches par moment. Le prêtre français Georges Vandenbeusch et la famille Moulin-Fournier ont été kidnappés pour une destination inconnue, un ailleurs incertain : peut-être le Nigéria voisin. Ils seront remis en liberté par les forces de maintien de l'ordre du Cameroun.

2.1.2.La nuit de vendredi a samedi 15 avril 2014

La localité de Tchéré est situé sur l'axe Maroua-Mora au carrefour de la jonction de l'intersection qui va à Méri, à environ six kilomètres de Maroua. L'installation des missionnaires pour évangéliser la zone n'est pas très ancienne comparée à leur présence dans les paroisses environnantes. En effet, c'est en 1997 que la mission catholique de Maroua se déplace dans la

zone. La notion de proximité est très présente car, l'église explore également la méthode d'évangile de proximité. Malgré cette proximité de Maroua où la sécurité et la défense sont les maîtres mots, l'axe lourd Maroua-Kousseri nouvellement reprofilée, est un facteur qui joue favorablement pour les djihadistes.

En effet, c'est dans la nuit de vendredi à samedi du 14 au 15 avril 2014 que la localité a connu la visite des malfrats terroristes sans foi ni loi de la secte terroriste Boko-Haram. C'est dans cette localité que deux prêtres italiens Giampaolo Martha et Gianantonio Allegri, tous originaires de Vicence en Italie ont été kidnappés. Dans cette liste se retrouve aussi la sœur octogénaire Gilberte Bussier. Les multiples négociations ont permis de retrouver leur liberté.

Dans le cadre de l'exercice du pouvoir et de l'autorité, les nuits sont des périodes d'élévation, de mortification, une ascèse pour mieux trancher tel ou tel litiges, mieux orienter tel projet de mariage ou de divorce ou mieux orienter les relations avec les chefferies voisines. Pour ces derniers, les nuits sont des conseillers. De véritables éducateurs pour apaiser les querelles et les tensions entre les adversaires et les partisans. C'est en cette période de la journée, subdivisée en trois temps selon que c'est le crépuscule, la nuit proprement dite ou l'aube que les chants et les pleurs, les mélodies nocturnes font valoir leurs forces. Les partisans et les adversaires trouvent ainsi une plateforme d'entente et de respect mutuel.

Brusquement, tout tourne au noir, pas le noir de la nuit, mais le noir de la violence, de la mort. Le noir des adversaires, le noir du chaos, du désastre dans la pénombre, dans la nuit noire. Le déguisement des oppresseurs fait valoir un spectacle ahurissant : la peinture de la violence sous toutes ses formes. Une peinture qui se lit dans la désolation, les pleurs et le désarroi. L'exposition qui en résulte est la désolation, un enfer infernal.

2.2. 'L'enfer c'est les autres'

Le choc entre les deux entités, le combat entre les deux cultures est un combat d'idée, de culture, de mœurs, de croyance. Y a-t-il acceptation ou refus ? Ce combat matériel dans les nuits à travers les coups de feu est également présent dans la conscience des différents groupes et peuples. Pour les uns, c'est une volonté d'imposition de sa manière d'être, d'obligation à ressembler au prototype arabo-musulman dans tous ses aspects. Les premiers à avoir accepté l'idéologie mahométane ne la vivent pas dans son essence véritable, dans ses fondements. Ils pratiquent ce que nous appelons un "conformisme superficiel" qui consiste à renoncer à son identité de départ « à son prénom, son nom, ses parents, ses amies, ses croyances, ses valeurs » (Malewska-Peyre, 1989, 55) et ne pas être en harmonie avec l'identité collective. Ils deviennent des hérauts, prêts à éclairer le groupe de départ en ouvrant grande les voies pour une progression certaine des insurgés, mais également éclairer son groupe ethnique d'appartenance véritable en semant la désolation, la trahison, l'émoi, la mort. Comment un fils peut-il se rebeller contre sa culture, ses parents, ses croyances, ses valeurs ? Répondre à cette

interrogation revient à dire que ces derniers sont mus par l'appât du gain, du conformisme.

Sur le plan économique, les valeurs monétaires comme le franc CFA et le Naira, principales monnaies de la zone, sont supplantées par le dollar américain. Les jeunes découvrent cette monnaie dont le taux de convertibilité est très fort en fonction des coupures qu'on possède. L'acquisition permet de changer le bien-être, d'où le basculement vers la nouvelle idéologie. « En fait on peut parler la même langue et ne pas se comprendre, car on n'a pas de références communes, chaque concept sous-tend une signification liée à une réalité socio-culturelle et un univers mental différents ; en d'autres termes les mots n'ont pas le même sens suivant les groupes et les sous-cultures » (Cohen-Emerique, 1989 : 36). Il y a ainsi un changement de l'identité psychosociale dans toute sa dynamique. La question qu'il faut se poser est celle de savoir en combien de temps se font ces mutations, ces dynamismes ? Simples observations usuelles, le temps de ces mutations n'est pas le temps linéaire en tant que matériau. Une simple fraction de la journée qui façonne les paradigmes et les hommes. Or, « le temps sert alors de matériau de base pour la réalisation ou l'accentuation d'une identité commune et est un support au développement des sentiments de solidarité » (Fibbi, 1989 : 125).

3. Une bouée de sauvetage dans la nuit noire : quitter son terroir

Les moyens déployés sont multiples pour faire face et échapper à l'ennemi. Ce qui nous intéresse dans ce contexte est le fait de quitter simplement son terroir comme une réaction pacifique à la violence en face de soi.

3.1. Sauver des vies, sauver des biens

3.1.1. Inconnus de tous des l'abord

Le climat est calme et une atmosphère de paix et de sérénité traverse tout le village. Nous avons reçu des frères disions-nous, des hommes calmes qui se sont insérés parmi nous, la population locale. Innocents, calmes et moins frustrés, ils ont loué des maisons et mènent une vie paisible. Soudain, nous avons été informé que ce sont des hommes armés qui ont gardé leur arme au niveau de Kérawa-Nigéria et qui réfléchissent à comment mener des attaques et prendre la gestion du territoire. Ils sont considérés comme des innocents au niveau de Kérawa-Cameroun. Ils participent à toutes les prières quotidiennes dans les mosquées et rendent l'aumône légale aux pauvres. Quoi de plus normal et pourquoi ne pas considérer ces hôtes comme les nôtres ?

3.1.2. Une fin tragique

Fuyant les exactions au Nigéria, ils sont venus s'abriter parmi nous. Inconnus au départ de la population, ces derniers ont fait valoir leur sens

d'hospitalité, de partage, d'accueil, bref des valeurs sociales si chères à la dynamique des sociétés africaines. Un changement véritable s'est observé dans le petit commerce et l'économie locale. Le flux des mouvements des hommes et des biens a connu une hausse certaine en un temps record.

Face à cette insécurité galopante et effrayante, la population locale a résolu de quitter le village. Entre Amchidé et Limani, il y a un mayo qui nous aide dans notre quotidien, mais aussi dans la survie de la population. Etant en pleine saison de pluie, la zone connaît une période des grandes eaux, donc de crue. C'est autour de 21 heures que nous avons résolu de quitter le village. Ce qui nous a marqué c'est un enfant que nous avons perdu en traversant le mayo. Un choix cornélien que nous avons assumé tous et dont nous portons le deuil jusqu'aujourd'hui. En effet, une femme, ayant perdu son mari a résolu de traverser le mayo avec ses trois enfants. Le plus jeune étant au dos et les cadets en main. Arrivée au milieu du cour d'eau, la furie des eaux a défilé le pagne qui nouait l'enfant au dos. Ayant les deux enfants en main et étant dans l'impossibilité de laisser tomber les aînés au profit du plus jeune, le bébé au dos a été emporté par les courants d'eau et la furie des vagues et courants. Une image que nous retenons toujours de ces sombres nuits, la nuit de la traversée comme le pense bien d'autres. Aujourd'hui, cette femme est à Mora, elle y va de temps à autres pour se recueillir au bord du mayo en pleine saison sèche comme en saison de pluies à la mémoire de son bébé disparu tragiquement, sans maladie et sans autre formes de procès.

3.1.3. La peur sous tous les horizons

Nous vivons dans la peur aussi bien de nos voisins que de nous-même. La nuit, nous avons peur des Kolé et des Haoussa qui sont les principaux interlocuteurs entre les Boko Haram et la population. Ils gardent mieux les secrets et connaissent les jeunes qui sont complices ou qui ravitaillent ces malfrats. Faut-il parler d'une affirmation identitaire ou d'une volonté de défense du terroir ? Tous, nous traversons ces moments sombres de l'histoire, la nuit des hommes, mais aussi la nuit des femmes, des enfants et la nuit des flammes, des feux, des balles qui crépitent, des morts par dizaines et des pleurs au lointain. Dans le cadre des destructions et autres formes de tueries, les villages comme Gakara, Aladjiri, Dougdé, sont incendiés. C'est l'image de la désolation, de la mort et de la destruction sous toutes ses formes. L'insécurité est liée à la zone frontalière ou l'économie prospère avec les autres entités voisines notamment le Tchad et le Cameroun.

3.2. Abandonner et perir pour un ailleurs incertain

Le 25 août 2014, des commerçants se sont rendus au marché de Maiduguri. Ils étaient 15 dans leur véhicule. Au retour, ils ont été attaqués. Les assaillants ont tué 14 passagers. Un les a reconnus, en vertu de cette reconnaissance il a reçu une balle dans la bouche. Heureusement il n'a pas succombé à ses blessures. L'hôpital de Maroua a assuré les soins dans le plus grand professionnalisme. À partir de cette période, l'insécurité a pris place et

les nuits sont devenues des périodes de jours où les pillages et les exactions fusent de toutes parts. Le Sous-Préfet de Kérawa et le feu lamido de la même localité ont ressenti le poids de l'insécurité, de la mort, de la violence.

Photo N° 01: Les concessions abandonnées par les pairs



Source : Maura Dosso David, Doublé, Janvier 2020.

Photo N° 02: Les concessions abandonnées. Une véritable rupture avec le milieu culturel.



Source : Maura Dosso David, Doublé, Janvier 2020.

Les sobriquets sont les nouveaux ou des petits noms qu'on accorde à des individus ou des groupes d'individus. Ces noms peuvent être singuliers ou pluriels, générique dans bien des cas. Ainsi, Boko Haram se décline en plusieurs substantifs qu'il faut comprendre et évaluer. Dans la zone de Mora et ses environs ou la population adopte le Mandara comme *lingua Franca*, le

nom se décline en *Agdjara Malloum*. On a ainsi *Agdjara* le pluriel de *Agdja* les fils ou le fils et *Malloum*, le singulier de Marabout, féticheur.

L'insécurité dans la zone de Kérawa a commencé avec les exactions et les violences que les familles ont vécues du côté du Nigéria. Malgré cette insécurité, les familles ont voulu défendre leur identité territoriale à travers l'appropriation des toponymes. Kérawa étant le dernier village au Cameroun avant la frontière avec le Nigéria, elle est une zone de transit par excellence. Les nuits sont plus mouvementées. Les commerçants, en provenance de ou en partance pour Maiduguri trouvent en ce lieu, en ce toponyme, un centre par excellence d'épanouissement. La nomination de cet espace, le toponyme ainsi défini devient plus qu'un toponyme. C'est un lieu de localisation, de rendez-vous, d'apprentissage et d'échange avec plein de symboles, de patrimoine à préserver et à conserver. Cette valeur, cette richesse se transforme et se dilue dans les stéréotypes et autres stigmatisations de toutes sortes. Les nuits à Kérawa en partance ou en provenance du Nigéria sont synonymes d'insécurité, de violence, de mort, de traumatisme.

4. Les sommeils oubliés, la peur sous tous les horizons

Le terroir est ce qui est de plus utile dans la sauvegarde du patrimoine. Malgré la solution ponctuelle qui consiste à quitter le site initial. Certaines familles optent de vivre sur le site de la violence avec la peur malgré les multiples moyens déployés.

4.1. Vaincre l'autre par une volonté de défense du terroir

Le désordre qui sévit dans la localité perturbe toute organisation socio-culturelle, toutes normes. Une norme qui ne s'enracine dans aucune des valeurs culturelles. Ni la tendance arabo-musulmane encore moins celle judéo-chrétienne n'admet la violence à l'extrême comme mécanisme d'imposition des normes et des valeurs ou de résolution des conflits. Il n'y a pas une unicité normative face à la pluralité des valeurs, des civilisations. Les différentes langues, cultures, mœurs, valeurs et traditions ne sont pas des pôles de construction des angles. Ces valeurs sont dénaturées ou à déconstruire. Elles devraient être des valeurs qui, dans la diversité, dans l'adversité fondent l'ossature du bien-être, du vivre ensemble harmonieux.

Interrogeons l'éducation dans l'internationalisation des normes et des valeurs des différents groupes. Dans les massifs du Mandara, les nuits chez les uns sont des périodes de mortification, d'ascèse, d'élévation à travers les prières, les incantations à l'être suprême, au divin. Chez les autres, les nuits sont également en plus de l'élévation, des périodes de réflexion, d'organisation des projets. Déstabiliser les nuits chez l'un ou l'autre des groupes revient à détruire le socle, l'ossature, la base même de la construction sociale. Une construction sociale qui se veut dans l'unité, le progrès, le rassemblement de tous les frères et sœurs du pays vers des idéaux communs.

Nous appartenons tous à une même collectivité morale où la vie et l'humanité est la base de tout fondement. Les nuits ne doivent pas être des

périodes propices pour saper ses fondements et construire un règne basé sur une doctrine, mais sur la pluralité des valeurs, des croyances et des gains universellement admise par tous. Nous prônons un universalisme qui se construit dans le nationalisme et dans la pluralité des idéologies. « Le cosmopolitisme se présente comme une doctrine qui cherche à fonder sur l'autonomie et l'égalité, une préoccupation universelle pour tous » (Gwoda, 2009 : 178). Les lieux de prière sont des espaces à protéger, à défendre, à capitaliser pour être en paix avec le suprême.

Photo N° 03: Une mosquée abandonnée.



Source : Maura Dosso David, Doublé, Janvier 2020.

Photo N° 04: L'appropriation et la défense du terroir



Source : Maura Dosso David, Doublé, Janvier 2020.

4.2. Une contre réaction inutile

L'insurrection est liée à la zone frontalière ou l'économie prospère. Les autres entités voisines notamment le Tchad et le Cameroun sont des protagonistes dans ces échanges. Le commerce entre le Cameroun et le

Nigéria à travers les marchés comme Banki est un pôle par excellence d'attraction des hommes dans le temps. Mubi dans la zone méridionale est un pôle d'échange dans le Nigéria voisin. C'est dans ce cadre que les Djihadistes vont chercher à atteindre les hommes dans leur égo économique mais également dans leur culture, leur religiosité. Dans les années 2010, le coton exporté au Nigéria à partir du Cameroun avait permis de pallier à certaines difficultés au sein des familles à travers le mouvement des devises. Fuyant les exactions au Nigéria, ils sont venus se mélanger à la population locale. Inconnu au départ de la population, ces derniers ont fait valoir leur sens d'hospitalité, de partage, d'accueil bref, des valeurs sociales si chères à la dynamique des sociétés africaines. Un changement véritable s'observe dans le petit commerce et l'économie locale. Le flux des mouvements des hommes et des biens ont connu une hausse par rapport à la moyenne initiale.

La nuit d'enfer dans la zone de Amchidé fut très traumatisante pour la population. N'étant pas habitués à ces actions dans le temps. Les ravisseurs, ayant ciblés les familles au préalable sont arrivées à 23 heures. Ils sont entrés chez ces derniers. Après les avoir saisis et menottés, ils ont commencé à tirer en l'air dans tous les sens et en fuyant. Les valeureux hommes ainsi saisi sont parti vers une destination inconnue avec les assaillants. Une destination semblable aux esclaves sur l'île de Gorée vers un ailleurs incertains. Autour du petit matin, c'est le désarroi total, les pleurs, les gémissements, les lamentations, les jérémiades sous toutes ses formes. Tout est mis sens dessus, dessous.

Plusieurs idéologies se confrontent et s'éclaboussent. Une rencontre de plusieurs rationalités. Plusieurs réflexions ont été menées en amont de la rencontre des cultures et des rationalités. Le choc des civilisations de Samuel Huntington et les multiples réflexions qui en résultent. Celle de Harris Memel-Foté qui s'interroge dans un célèbre article intitulé "Jalons pour une théorie de la rencontre des rationalités". Dans cette rencontre, il y a la forme pacifique de la rencontre qui s'explique par une égalité chez les protagonistes, chacun défendant sa culture, mais aussi par la complémentarité, chacun jugeant sa culture de plus indiquée et une idéologie à promouvoir. Dans la seconde forme de la rencontre qui nous intéresse le plus, c'est cette rencontre qui se distingue par deux formes de modalités. La modalité guerrière et celle dite impérialiste. Ces deux modalités sont caractérisées par l'établissement d'un ordre inégalitaire d'échange, fondé sur des économies non complémentaires. « Nous désignons une modalité de violence comme guerrière, quand l'appareil militaire, appareil technique, bien organisé et plus efficace, est susceptible de porter la guerre chez l'ennemi et de produire les résultats attendus sans subir de préjudice sensible », il s'agit des Etats impérialiste comme celle de Ségou au XVIII^e siècle. Il précise celle dite violente en ces termes.

Si la modalité guerrière de la violence est principalement d'ordre technique, la modalité impérialiste présente plutôt un caractère socio-politique et culturel. Les colonisations qui incarnent l'impérialisme déploient en effet un projet politique, de longue durée, dont la réalisation est articulée en plusieurs phases : une phase militaire, une phase politique et une phase culturelle. La phase militaire qui aboutit à la victoire instaure un ordre d'inégalité fondé sur un écart organisationnel et technique évident ; dans la phase politique,

l'Etat victorieux assure sur les peuples et l'Etat vaincus une domination administrative, économique et sociale ; c'est à la phase culturelle que l'impérialisme impose aux peuples dominés, par le truchement d'une minorité d'indigènes assimilés, sa langue, sa morale, voire sa religion. (Harris Memel-Fotê, 2007 : 28).

Dans ce combat acharné, perpétuel dans la conscience des uns et des autres, les nuits sont des périodes propices, des rings où s'affrontent des idéologies, des valeurs, des morales. Il y a des vertus universellement admises, des valeurs définies comme telles. Des morales qu'il faut préserver. Dans quelle logique sommes-nous ? Il y a des morales au pluriel, mais celle au singulier semble être la pierre angulaire, celle universellement admise par tous. Dans ces nuits de violence, de turbulence et de pouvoir se chevauchent deux idéologies, deux pouvoirs et deux forces antagonistes mais réelles, chacune cherchant à défendre sa tendance. Celle arabo-musulmane ayant pour ambition d'étendre son idéologie au-delà de son territoire et fonder un califat au loin des frontières et celle Judéo-chrétienne dont l'objectif initial est de défendre le territoire et la culture.

Car ce avec quoi nous sommes est cette réalité, et ce dans quoi nous sommes est la réalité. Ces deux moments ne sont pas séparables mais sont bien distincts. Toute chose appréhendée humainement est réelle, mais aucune n'est la réalité. Et ce qui est grave, c'est que chaque chose réelle nous impose d'être dans la réalité. (Zubiri, 2005 : 93).

Les deux idéologies ont des valeurs communes. La question transcendantale, celle du pouvoir suprême, celle de Dieu. Elle fait surface avec toutes les déclinaisons que cela pourrait avoir et signifier. Un pouvoir de séparation des forces et de germination de la réalité. Une réalité pas tout objective, mais une réalité vue sous le prisme de sa culture, de sa religion. Une réalité matérielle qui transformerait progressivement l'homme et le territoire dans tout son être, dans toute son intimité. Comment dissocier cette ambivalence quand nous savons que tous nous détenons la réalité. Dans ses rapports à autrui et à l'être suprême, l'homme est au centre de l'action et du devenir.

5. Consoler et essuyer les larmes de la population locale

La population locale, malgré les multiples forces contraires auxquelles elles font face trouve une oreille attentive du côté des élites locales et des ONG. Les élites sont les personnes distingués ayant une certaine supériorité et prestance au sein de la population. Ils excellent dans les activités économiques, politiques et socio-culturelles. Les organisations non-gouvernementales pour ce qui les concernent ont pour mission la défense des droits civiques, l'assistance aux personnes déplacées et victimes de guerre et l'amélioration du bien-être social.

5.1. Les actions des élites locales

Dans cet ensemble infernal fait de pleurs, de peur, d'angoisse, de gémissements, de volonté de quitter, de rester ; dans ce vaste champs de peur et de nuit blanche, la population se retourne vers les autorités que sont les chefs traditionnels, les gens d'armes, les élites intérieurs et extérieures. Les autorités traditionnelles faute de force de défense sont parfois victimes eux-mêmes comme l'est la population, impuissante face à des insurgés lourdement armés. Les forces de maintien de l'ordre sont celles qui maintiennent la population sous oxygène. Leur présence est une bouffée d'air de sécurité et d'estime de soi. Elles font avec la population une forme d'osmose. Les actions réciproques des uns et des autres font vivre les activités dans les sites d'insécurité. La population locale démasque toute forme d'intrusion au village et les hommes en tenue réagissent aussitôt. Ils se sont organisés en comité de vigilance.

Le comité de vigilance regroupe les hommes valides d'une localité ou d'un village. Ils sont considérés comme des éclaireurs. Ce sont eux qui connaissent mieux les ruelles, les pistes sinueuses et les lieux de cachettes des insurgés. L'administration camerounaise et les élites locales ont fourni à ces derniers de moyens de déplacement (moto, vélo) ; de communication (téléphones) ; d'équipements pour faire face aux intempéries (les survêtements). Dans la même logique, l'action du Sultan des Wandala à Mora, du lamido de Tokombéré dans le canton de Mada est très significative. Ainsi en est-il pour les lamibé de matakam-nord et matakam-sud chez les Mafa. Ils ont des politiques presque communes. Ils recensent les familles, des déplacés, des démunis, des victimes de guerre sous l'aide des ONG afin de faciliter le quotidien et l'insertion de ces derniers. Les denrées de premières nécessités comme le mil, les savons, l'huile, le sel, etc sont distribuées. Cette politique est renforcée par l'action de l'Etat qui y a ajouté des matelas, des feuilles de tôles, toutes choses nécessaires dans le cadre de la reconstruction pour un bien-être.

5.2. Les ong et leur philanthropie légendaire

Plusieurs villages du côté des massifs du Mandara méridional ont connu un abandon total. Le chef de canton de Kerawa vit à Mora et s'y rend de temps à autres pour visiter les sujets présents sur leur territoire. Manawatchi-Kérawa, Séradi, Warwiédé, Goumbouldi sont des villages pratiquement abandonnés. La volonté de défense du terroir se mue en un abandon et une trahison sous toutes ses formes. Certains ONG font une belle prestation dans la zone et aident la population à surmonter cette difficulté somme toute traumatisante et désolante. Nous avons entre autres PLAN CAMEROUN, PAM (Programme Alimentaire Mondiale), IRC (International Rescue Commity), PAIC (Programme d'Appui à Initiative Communautaire), PNUD (Programme des Nations Unies pour le Developpement), la croix rouge, NRC (Norwegian Refugee Council), INTERSOS d'Italie, la GIZ allemande. L'objectif des uns et des autres est de faciliter à la population de braver ces

difficultés mais surtout faire preuve de bienfaisance, d'assistance matérielle. Un brin d'humanisme de la part des uns et des autres. On note un renforcement d'accès au droit à la documentation civile et légale ; d'accès aux droits au logement, à la terre et à la propriété ; du mécanisme communautaire de résolution collaborative des conflits et de la promotion de la paix et de la sécurité.

Conclusion

En somme, la question de l'insécurité au Nord-Cameroun et dans les massifs du Mandara est d'actualité. Elle s'inscrit dans le cadre de la politique de sécurisation des zones frontalières avec un point d'encrage sur les mouvements des hommes et des idées, des politiques d'accumulation des richesses et enfin, dans la politique de la mise en place des idéologies, des cultures et des civilisations. Les hommes qui en sont les principaux acteurs sont également victimes. Avec les assaillants, ils sont les protagonistes dans cette guerre sans fin. Les jours comme les nuits sont des périodes d'insécurité. Pour les assaillants, une insécurité certaine est présente en journée car, ils font face aux forces contraires en place, notamment celle de l'armée camerounaise et de la population en place. La nuit par contre, est une période de sécurité pour opérer leur sale besogne en semant la terreur, la désolation et la mort. Pour la population locale, la nuit est une période d'insécurité aussi bien en présence des assaillants que sans leur présence.

Les nuits d'enfer sont les premières impétuosité auxquelles la population fait face. Surprise au départ, les nuits sont de véritables moments de bataille, un enfer sans fin tant les forces destructrices arrivent de toutes parts. La population ne s'étant pas préparée à ces rencontres, trouve en ces périodes de repos et de régénération de forces un enfer sous les fers de la destruction. Ne pouvant être à chaque fois victimes sans réagir, la population locale met en place des politiques de préservation de la paix et de la sécurité. Une milice locale appelée comité de vigilance est mise sur pied. Nous passons ainsi des nuits d'enfer aux nuits blanches attendant impatiemment et vainement les assaillants. Etant informés par leur service de renseignement, certainement des traîtres au sein de la population locale, ils vont changer de formule d'attaque. La population locale sera impuissante face à cette nouvelle politique de destruction et préfère passer des nuits hors de leurs domiciles. On y retourne en journée, en groupe pour travailler dans les plantations et sécuriser certains domaines fonciers ancestraux, des lieux de culte, de divination. La population passe ainsi les nuits hors de leur domicile. L'étude nous plonge au cœur de la dynamique des actions des hommes, des mentalités mais surtout de l'antagonisme religieux entre les deux civilisations notamment judéo-chrétienne et arabo-musulmane.

References bibliographiques

Fibbi Rosita (1989), "Temps et migration" in Retschitzky Jean, Bossel-Lagos Margarita, et Dasen Pierre, (Réunis par), *La recherche interculturelle*, Paris, L'harmattan, p. 121-127.

Gwoda Ader Abel (2006) " Le cosmopolitisme et la question des minorités ethniques " in *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines, Hommage au professeur Jean-Marc Ela*, Vol.1 N°10, p. 177-193.

Harris Memel-Fotê (2007), "Jalons pour une théorie de la rencontre des rationalités", in Hountondji P. J., (dir.), *La rationalité, une ou plurielle ?*, CODESRIA, Sénégal, p. 25-30.

Keutcheu Joseph (2013), " « Nous » pour dire quoi ? La territorialité et l'identité nationale à l'épreuve de la diversité ethno-régionale au Cameroun " in Mondoué, R., et Nganguem Feze Y.-A., (eds) *Identités nationales, postcoloniales ou contemporaines en Afrique. Réflexion en hommage aux 50 ans de l'union africaine*, Paris, L' harmattan, p. 121-146.

Malewska-Peyre Hanna (1989), "l'image négative de soi chez les enfants de migrants et les stratégies identitaires contre la dévalorisation" in Retschitzky Jean, Bossel-Lagos Margarita, et Dasen Pierre, (Réunis par), *La recherche interculturelle*, Paris, L'harmattan, p. 47-59.

Margalit Cohen-Emerique (1989), "Connaissance d'autrui et processus d'attribution en situations interculturelles" in Retschitzky Jean, Bossel-Lagos Margarita, et Dasen Pierre, (Réunis par), *La recherche interculturelle*, Paris, L'harmattan, p. 26-46.

Vareilles Thierry (2001), *Encyclopédie du terrorisme international*, Paris, L'Harmattan.

Zubiri Xavier (2005), *L'homme et Dieu*, Paris, L'Harmattan.